Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 27 (1919)
Heft: 5

Artikel: Charles Vuillermet
Autor: Bonard, Arnold
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-22377

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

27me année. N° 5 Mai 1919

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

CHARLES VUILLERMET[1]

Esquisse biographique

Le jeudi 5 décembre 1918 s'est doucement éteint, dans sa septantième année, après une longue maladie supportée avec résignation, le peintre Charles Vuillermet, l'un de nos artistes et historiens les plus connus et les plus aimés.

Il ne paraissait pas son âge ; jusqu'au printemps 1917, il était resté souple, enthousiaste, entreprenant, ardent au travail, peignant, dessinant, écrivant, lisant, dévoué à toutes les œuvres auxquelles s'intéressaient son âme d'élite et son cœur de patriote ; il venait d'achever un grand tableau de Romainmôtier et le portrait de son syndic, M. Eugène Rochaz; il préparait une nouvelle exposition de ses œuvres et un

[1] Sur Charles Vuillermet, voir :

Patrie Suisse, Nos 194 du 27 février 1901, p. 49 (notice biographique avec portrait); 459 du 26 avril 1911, p. 102 (« Bâle au temps d'Holbein ») ; 573 du 8 septembre 1915, p. 210 (« La Municipalité de Lausanne en 1914 et 1915 ») ; 659 du 25 décembre 1918, p. 309 (notice biographique avec portrait). *Feuille d'Avis de Lausanne,* N° 285 du jeudi 5 décembre 1918 ; *Revue,* N° 332 du vendredi 6 décembre 1918 ; *Echo Vaudois,* N° 48 du samedi 7 décembre 1918 ; *Tribune de Lausanne,* N° 338 du samedi 7 décembre 1918 ; *Feuille d'Avis de Montreux,* N° 287 du samedi 7 décembre 1918 ; *Tribune de Genève,* N° 292 du dimanche 8 décembre 1918 ; *Gazette de Lausanne,* N° 342 du dimanche 15 décembre 1918 ; *Les Veilles Vaudoises,* supplément hebdomadaire au *Journal du Nord,* 1re année, Nos 18 et 19 : *Suisses romands contemporains :* le peintre Charles Vuillermet (article dû probablement à Charles Christin (Prosper Meunier), imprimerie A. Dully, Yverdon.

cinquième album du Vieux-Lausanne ; on lui avait demandé un portrait du professeur Henri Vuilleumier, dont l'Université allait fêter le centième semestre d'enseignement. La Ville d'Orbe l'avait chargé de peindre une vue de l'antique cité. Dans ce but, il s'était rendu à Orbe dans le courant d'octobre 1917. Il rentra à Lausanne avec un refroidissement. Un séjour à Sierre, où chaque hiver il aimait à se rendre, ne lui apporta pas la guérison ; une pleurésie grave se déclara ; les médecins lui conseillèrent le retour à Lausanne. Son état sembla d'abord s'améliorer ; il put, durant l'été, faire de petites promenades autour de sa chère Cathédrale et sur sa terrasse ; mais, peu à peu, il s'affaiblit, dut garder la chambre, puis le lit ; lentement la vie quitta son corps, qui semblait défier les années, et, un matin s'éteignit cette belle intelligence demeurée entière, nourrissant encore des projets d'avenir, et cessa de battre ce cœur qui avait vibré pour tant de nobles causes.

Avec Charles Vuillermet a disparu un grand artiste vaudois probe et sincère, le plus grand, peut-être, depuis Charles Gleyre, occupant une large place dans le cœur des Lausannois et faisant grand honneur à la peinture romande, un homme dont le labeur a été immense et fécond et dont l'activité s'est appliquée, à côté de la peinture, à l'histoire, à l'archéologie, à la défense des restes du passé contre le vandalisme moderne, et dont la mémoire mérite de rester en honneur.

* * *

Charles Vuillermet appartenait à une très vieille famille vaudoise, originaire de Provence près Grandson, où le nom de « Prise Vuillermet » désigne encore un domaine qui lui a longtemps appartenu. Fils d'un fabricant de baromètres bien connu dans le pays et dont les instruments se voient encore

dans maintes habitations de nos villages, il était né le 13 août 1849 à la Grange-Neuve, ancienne maison rustique de la commune de Lonay sur Morges. Il fut élevé à Rolle ; c'est à Rolle que remontaient ses premiers souvenirs et ses impressions initiales : le lac, les montagnes de Savoie, la ligne du Jura, le calme et la poésie de la petite ville. Il fréquenta l'école qu'abrite encore le vieux château ; peut-être est-ce l'antique donjon qui jeta dans son esprit le goût, si prononcé, qu'il devait porter aux choses du passé ; ce qui est certain, c'est que la ville de Rolle lui était restée chère : l'un de ses derniers travaux fut une fidèle reproduction d'un vieux plan de cette charmante bourgade, plan annoté au moyen de recherches personnelles dans les archives locales. La paroisse catholique de Rolle avait alors pour curé Joseph Deruaz, le futur évêque de Lausanne, et lorsqu'en 1859, il quitta Rolle pour occuper la cure de Lausanne, les enfants Joseph et Charles Vuillermet l'accompagnèrent jusqu'à la gare. Ils devaient l'y suivre à Lausanne trois ans plus tard : en 1862, en effet, la famille Vuillermet s'y fixait. Entre temps, elle avait été à Bâle. Charles y put fréquenter l'école primaire catholique du Petit-Bâle. Les deux Vaudois durent, tout de suite, gagner leur vie. L'un et l'autre avaient manifesté un goût très vif pour le dessin et la peinture ; Charles, en particulier, était poussé vers eux par une vocation irrésistible ; mais avant de pouvoir s'y livrer, il dut vivre des années difficiles. Son père désirant pour lui quelque chose de moins aléatoire que l'art, Charles Vuillermet entra à douze ans, comme apprenti dessinateur, dans une fabrique de rubans : comme les Grasset et les Steinlen, il devait parvenir au grand art par la voie détournée de l'art industriel.

Rentré à Lausanne en 1862, avec sa famille, il prend des leçons chez le peintre et graveur zurichois Jean Bryner (1816-1906) qui, appelé comme maître de dessin au Collège

cantonal, s'était établi à Lausanne en 1845 ; Vuillermet y apprit un peu de dessin et... l'apiculture. Il gagna quelque argent en dessinant, pour l'archéologue Troyon, qui préparait son ouvrage sur les lacustres, des planches d'antiquités ; il retoucha des photographies ; il fit au Musée Arlaud des copies qui trouvèrent des amateurs et dont la rémunération lui permit de faire, hors de Lausanne, des séjours d'études. Il s'est formé un peu au hasard, tantôt ici, tantôt là, mais surtout par lui-même, en face de la nature, avec l'argent que lui rapportent des besognes accessoires. En 1868, il séjourne quelques mois, à Genève, dans l'atelier de François Diday (mort en 1877), où il noue d'excellentes relations ; il passe un été en pleine nature, fait un premier séjour à Munich, puis se rend en 1869 à Paris, dans l'atelier du peintre Gérôme, à qui l'avait recommandé Charles Gleyre. Grâce à un subside que Louis Ruchonnet lui fit accorder en échange de la promesse d'un tableau à exécuter plus tard pour le Musée cantonal [1], il put suivre, deux semestres, pendant la guerre franco-allemande, des cours de dessin à l'Académie de Munich, où le jeune welsche était d'ailleurs fort mal vu. Rentré à Lausanne, en 1872, avec une douzaine de toiles, moyennes et petites, qui figurèrent à l'Exposition vaudoise des Beaux-Arts, il fait, avec succès, son premier début devant le grand public, puis reprend sa vie errante. En 1872 et en 1873, il vit dans la jolie presqu'île du Zürichhorn, travaillant avec le peintre animalier zurichois Jean-Rodolphe Koller (1828-1910) qui y avait installé son atelier, avec une étable pour ses modèles, qui venait d'achever sa fameuse *Poste du Gothard,* et pour lequel il posa même le jeune homme du *Troupeau à l'abreuvoir.* C'est là qu'il peint ses premiers tableaux remarqués : *Le lac de Zurich vu du Zürichhorn, Le*

[1] Ce tableau, peint en 1873, fut *Le Soir sur les bords du lac de Zurich.*

premier frisson, l'*Hiver au Zürichhorn,* dont Koller fit les petites vaches brun-clair, la *Mare aux canards.* En 1875, au concours de paysages de l'Institut genevois, il est classé deuxième avec *Un beau soir sur les bords du Léman.* Il fait la connaissance de Courbet qui, avec son ordinaire suffisance, ne lui ménage pas les conseils. Il entreprend en Hollande et en Belgique, un voyage dont il revient, en 1877, avec sa grande étude *La Minnewater de Bruges.* En 1879, à l'Exposition municipale de Genève, son tableau est acquis par le Fonds Diday, pour le Musée genevois des Beaux-Arts.

Sûr, désormais, de son talent et en possession de son métier, Charles Vuillermet se fixe de nouveau à Lausanne, dans la vieille maison qu'Albert Simond-Christinat, le caissier de la Caisse d'épargne et de prévoyance, avait acquise de Cusin (N° 19 de la Mercerie). C'est là qu'il peignit, en 1879 et 1880, le portrait de son père en manteau de fourrure, son chef-d'œuvre, qui, exposé au Salon de Paris en 1880, sous le titre de : *Portrait de M. S. C.* [1] (initiales des prénoms de son père : Samuel-Constant), devait consacrer sa réputation. Cette œuvre d'une belle sincérité, d'une vérité scrupuleuse, exact à la fois et sobre de détails, d'une touche large et franche, d'une coloration remarquable de vigueur et d'harmonie, fut reproduite par le journal artistique *Le Salon* (1er mai 1880). Exposé, l'année suivante, à l' « Exhibition of Swiss Art » à Londres, il y obtint le même succès et recueillit les mêmes éloges [2]. Il fut acquis par le baron Godefroy de Blonay, du Château de Grandson, puis cédé, en 1909, au Musée cantonal des Beaux-Arts par les enfants de celui-ci, M. Godefroy de Blonay et Mme Albert de Pourtalès, à des conditions favorables « pour qu'il reste dans le canton de

[1] Ce tableau est désigné aussi *Portrait de mon père,* ou *Portrait de vieillard avec les mains.*

[2] Voir *Gazette de Lausanne* du 5 mai 1881.

Vaud ». Une variante, que ce dernier devait de la générosité du peintre Edouard Hosch, fut vendue au Musée de Neuchâtel. D'autres *Portraits de mon père,* variantes du premier, non des copies mais œuvres originales, figurent aux musées de Genève et de Lucerne (dépôts de la Confédération).

Autour du *Portrait de mon père* vinrent se grouper toute une galerie d'autres portraits, dont plusieurs s'imposèrent par la qualité de l'expression, la perfection du modèle : portrait du général français Wolff, commandant du VIIe corps d'armée à Besançon (1884), de Mgr Foulon, archevêque de Besançon, du général d'artillerie Segrétain, à Grenoble, du comte Aguada, à Nice, du comte et de la comtesse de Coligny, du feld-maréchal de Hürter, de Mme de Rochas, de Sigismond Marcel, des professeurs Jules Duperrex, Henri Brunner, Charles Vuillemin, de l'historien Ernest Chavannes, donné par la famille au Musée des Beaux-Arts de Lausanne, de Victor Bessières, de Jules Pellis, avocat, de Mmes Secretan, Goliez, Palaz, Nicod, à Lausanne, de la princesse et du prince Nicolas Dolgoroukof (1895), de la princesse Couza de Roumanie, le portrait de l'artiste par lui-même (1896, Musée de Lausanne), de Mme Fédor van Muyden, etc., etc. Charles Vuillermet a particulièrement réussi les portraits d'hommes et de femmes dans la manière, à la fois minutieuse, précise et très vivante, de l'ancienne école allemande.

* * *

Mais M. Charles Vuillermet ne négligeait pas pour autant le paysage : il trouvait sur les bords du lac de Neuchâtel, dans les méandres de la Venoge, dans la Gruyère, le Val de Joux, le long des rives et dans la plaine de l'Orbe, autour du Léman, les sujets d'une série de toiles, de pochades au couteau, ou d'aquarelles d'une poésie si délicieuse, d'une

facture si habile que plus d'un étranger, non prévenu, les attribuait à Corot. C'est de cette époque que date la série des châteaux vaudois, dont l'un, le *Château de Grandson,* figure au Musée des Beaux-Arts de Lausanne, *Le soir au bord de la Venoge, Les environs de Lausanne, Le Léman vu des hauteurs de Chardonne, Les Marais de l'Orbe près d'Ependes, Orbe et le vieux pont*[1], etc., etc.

Cependant, au lieu de profiter de sa vogue et de battre monnaie avec son talent, Vuillermet se donne tout entier à l'archéologie locale, à l'histoire, à la défense du passé lausannois, contre l'incompréhension, l'incompétence et l'insouciance des pouvoirs publics, le sans-gêne des spéculateurs. C'est à cette période, qui embrasse une dizaine d'années de sa vie, que nous devons la série des *Vieux-Lausanne,* à laquelle il faut faire, dans la carrière de l'artiste, une place à part, car il y a mis le meilleur de son talent et de son cœur. Nul ne savait mieux que Charles Vuillermet le passé de la ville de Lausanne ; il connaissait l'histoire de chaque rue, de chaque maison, de chaque pierre presque ; il évoquait, avec une science d'archéologue et des mots de peintre, tout le brillant passé de la ville épiscopale, déchue de sa grandeur, puis reconquise sur les Bernois. Lorsqu'on achève de porter une pioche sacrilège sur le peu qui restait de ce passé brillant, sinon glorieux, l'artiste veut sauver, du moins par la palette, ce qui s'en allait par le fer : il relève avec amour tout ce qui présente quelque intérêt pour l'art ou pour l'histoire : le Château, la Porte-St-Maire, la Maison Bernoise, la Grotte, le St-François d'avant la Poste, le Derrière-Bourg des jardins ombreux, la colline de la Cité, les abords de la Cathédrale, tout ce qui avait la patine de l'âge et le charme des vieilles pierres, les portes anciennes, les fenêtres à me-

[1] Donné à la ville de Morges, pour la salle de la Municipalité, par Mme Robert Ruchonnet.

neaux, la tour de l'Ale, les restes du mur d'enceinte ; il fouille les archives, entasse les notes, défend contre les architectes qu'arment les hommes politiques du temps, ce qu'ils menacent, reconstitue ce qui a disparu sans retour ; il accomplit ainsi une œuvre de piété filiale et de conservation que d'aucuns ont pu railler, mais dont l'avenir lui sera reconnaissant. Ce travail de patient bénédictin, il le fait au détriment de ses intérêts, au péril de sa carrière ; car, tandis qu'il s'acharnait à cette besogne pieuse et ingrate, d'autres peintres se faisaient leur place, de nouvelles tendances se manifestaient, l'art se renouvelait, accomplissant ce perpétuel mouvement de transformation qui le rajeunit et le vivifie. Sans cesser de travailler et de suivre avec un bienveillant intérêt les efforts des autres, Charles Vuillermet ne prit qu'une faible part aux tentatives de l'école nouvelle, absorbé qu'il était par la tâche à laquelle il s'était voué. Mais lorsqu'il eut fermé le livre du *Vieux-Lausanne,* il rafraîchit de tons clairs sa palette un peu grise ; il délaisse pour les transparences et les fraîcheurs de l'aube les sombres ruines et les vieux quartiers noirs ; alors naissent de lumineuses aquarelles et de grandes toiles vibrantes de couleurs.

De ses études sur le Vieux-Lausanne sont sortis, à côté de nombreuses huiles, cinq « Albums du Vieux-Lausanne », trois formés de planches (dessins à la plume), deux en couleurs, reproduction lithographique de peintures, publiés en 1913 et en 1916 et dont le succès fut considérable.

Sur les instances de H. Hürni, propriétaire du Café historique de « La Glisse », rue de la Louve, autrefois propriété de la famille Langin, et où se voit encore la table où Davel vint s'asseoir peu d'heures avant son arrestation, et de Francis Isoz, architecte, chargé de la restauration du local, Charles Vuillermet a consenti à peindre, pour décorer celui-

ci, étant donnés les souvenirs qu'il rappelle, une dizaine de toiles de grandes dimensions, évoquant des coins, aujourd'hui disparus, du Lausanne de jadis.

* * *

C'est au Vuillermet des dernières années que sont dus, entre autres, *La Vocation des Apôtres,* exécutée en 1908 avec son frère Joseph, pour le chœur de la Chapelle du Séminaire de Fribourg ; *Notre-Dame de Lausanne* et *St-François de Sales,* qui ornent à Lausanne les autels latéraux de l'église du Rédempteur (1917) ; les vues de la Gruyère, de Charmey ; la *Chamberonne à Vidy,* l'un de ses meilleurs paysages ; *Vue de St-Cergues ; Les rives de la Sarine ; Le Pont de Corbières ; La Cascade de l'Orbe aux Clées ;* des paysages des environs de Sierre, etc., etc. ; un *Bâle au temps d'Holbein,* fruit de deux années de travail (1909-1911), où figurent, sur la terrasse de la Cathédrale, les personnages les plus marquants de Bâle au début du XVIme siècle ; une *Municipalité de Lausanne* en 1914, peinte dans son ancienne salle de l'Hôtel-de-Ville, œuvre destinée à perpétuer le souvenir des magistrats qui ont présidé aux destinées de la Ville de Lausanne pendant la guerre mondiale. Sa dernière œuvre est un *Romainmôtier vu des Portes,* peint pendant un séjour prolongé fait dans cette localité pendant l'été 1917.

D'un voyage au pays des tsars, il avait rapporté d'heureuses vues de Russie.

* * *

A côté de ce probe labeur d'artiste, Charles Vuillermet savait encore trouver le temps de s'intéresser, soit comme administrateur, soit comme juré, à toutes les manifestations de l'art. Il fit partie, pendant plusieurs années, de la Com-

*

mission fédérale des Beaux-Arts, dont il fut le vice-président en 1897 et le président en 1907 et en 1908. En 1896, il y proposa la création d'une « Ecole fédérale des Beaux-Arts », idée reprise en 1902 par Gustave Jeanneret, renvoyée par Marc Ruchet à l'examen d'une commission de trois experts et dès lors enterrée. Il a activement collaboré à l'organisation de plusieurs expositions nationales, à celles de Genève (1896) et de Paris (1900), en qualité de membre de la Commission centrale. Il a participé à de nombreuses expositions suisses et étrangères, à celles de Paris, en 1878, 1880, 1881, 1884, à l'Exposition internationale de Munich ; il a travaillé, en 1897, à l'organisation, à Munich, de la première exposition collective suisse à l'étranger.

Dans toutes ces manifestations de son activité administrative, Charles Vuillermet faisait preuve d'un savoir-faire et d'un remarquable esprit d'ordre et de méthode ; tous les comités qui firent appel à son concours profitaient de sa riche expérience, de sa prudence, de son ardeur communicative et toujours courtoise. Ce fut un vieil et fidèle ami du Musée cantonal des Beaux-Arts, toujours prêt à rendre service, à donner un judicieux conseil, à signaler une occasion. Pour ses collègues, c'était le meilleur des camarades, étranger à la jalousie professionnelle, fidèle à ses amitiés de jeunesse, indulgent et bienveillant envers les débutants.

* * *

Vuillermet, nous venons de le voir, portait un intérêt passionné à tout ce qui touchait au passé et à l'histoire de Lausanne, de la Cité tout particulièrement, où il s'était fixé (Cité-Derrière, 24). Il a publié de très intéressantes *Notes historiques sur Lausanne,* à une époque où le passé de la ville n'avait pas encore été l'objet des recherches faites dès

lors. Douloureusement impressionné par la malheureuse démolition de plusieurs anciens édifices, en particulier de la Porte-Saint-Maire, et pour arrêter le vent de destruction qui soufflait sur Lausanne à la fin du XIXme siècle, il fit des efforts surhumains pour sauver quelques-uns des plus précieux témoins du passé lausannois. Il fut, avec Paul Vulliet, l'un des promoteurs de la conservation et de la restauration de la tour de l'Ale, que quelques-uns voulaient démolir, avec le temple de St-François, au nom des « intérêts du quartier ». C'est sur une demande motivée, formulée par lui, que, le 15 février 1898, la Municipalité de Lausanne décidait la création d'une commission spéciale, qui, sous le nom de « Commission du Vieux-Lausanne », s'occuperait de tout ce qui intéresse l'archéologie et l'histoire de Lausanne, et de laquelle est née, le 6 février 1902, l'Association du Vieux-Lausanne. Charles Vuillermet fut appelé, par la Municipalité, à faire partie de cette commission, qui, dans sa première séance, le jeudi 24 février 1898, tenue à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Louis Gagnaux, syndic, le désigna comme vice-président. Il y déploya une activité illassable et toujours en éveil ; il l'intéresse à la Tour de l'Ale, lui signale une quantité de choses à sauver, à acquérir, à conserver ; il y prend d'heureuses initiatives : tour à tour, la chapelle de la Maladière, le gibet et l'échafaud de Vidy, les restes de l'église et du couvent des Dominicains à la Madeleine, le Vieil Evêché, les restes du cloître et les tombeaux de la Cathédrale, le musée du Vieux-Lausanne, sont l'objet de sa sollicitude. Appelé, le 6 février 1902, à faire partie du Comité de l'Association du Vieux-Lausanne, il y déploie le même zèle éclairé pour le passé lausannois. Il fait des efforts surhumains pour conserver à la Cité son caractère historique et archéologique, et, par des mémoires minutieusement documentés, il attire, sur ce point, l'attention des

autorités. C'est d'après son projet que l'architecte Georges Rouge a exécuté le monument, si heureusement harmonisé avec le paysage, élevé, à Vidy, sur l'emplacement de l'exécution du major Davel, et consistant en un bloc erratique trouvé sur les pentes du Jura près de Grandson.

Vuillermet a fait partie de la commission vaudoise des monuments historiques, du Comité de l'Association pour la restauration du Château de Chillon, de la Commission technique pour la restauration du Château de Lausanne. C'est sur la base de ses relevés à grande échelle que l'architecte Jost a restauré la façade de cet édifice. Il a fait partie de la Commission technique pour la restauration du temple de St-François. C'est grâce à lui que le Comité du Vieux-Lausanne a fait relever les plans de l'église de la Madeleine, dont les fondations avaient été découvertes lors de la construction de l'édifice de Rumine. Il a dirigé les fouilles exécutées sur son initiative au nord de la Cathédrale et qui ont permis de reconstituer le plan de la Salle capitulaire et du Cloître (1914). Il a publié sur *Les souterrains de Lausanne* une étude où il réduit à néant les légendes créées à ce sujet, sur l'*Image de Notre-Dame de Lausanne,* sur le *Tombeau de St-Amédée* dans la Cathédrale. Il n'a cessé de protester contre les démolitions à la Cité, en particulier de la Porte-Saint-Maire, contre la disparition de la Cure de la Madeleine, de la maison Porta-Chavannes, à la Cité-Derrière.

Le Comité central de la Société suisse des Beaux-Arts l'avait appelé à faire partie du Comité de rédaction du *Dictionnaire des artistes suisses,* pour lequel il a établi une liste aussi complète que possible des artistes vaudois anciens et modernes, recherché de nombreux documents et rédigé, dès 1908, de nombreuses notices biographiques avec cette exactitude et ce soin minutieux qui le caractérisaient. Il est l'auteur d'une critique archéologique de *Notre-Dame de Paris,*

de Victor Hugo, où sont relevées les erreurs archéologiques et historiques commises par le poète.

* * *

Charles Vuillermet laisse une œuvre importante et riche, autant que variée. Sa technique était très sûre ; son talent délicat, ennemi des outrances, était fait de probité, d'ordre, de précision ; sa qualité première était la sincérité, vertu de peintre autant que vertu d'homme ; son œil était ouvert aux émotions du beau et son pinceau apte à les rendre. Sa peinture restera, parce que sincère, sans rien de tapageur, et parce qu'étrangère aux caprices de la mode.

L'homme était charmant, fidèle à ses amitiés, d'une vaste culture ; c'était un vrai humaniste, disert, optimiste, indulgent, un causeur et un conteur exquis, d'une fine bonhomie. Son esprit s'intéressait à tout et à tous ; il aimait son pays aussi passionnément que son art et la nature. C'était une personnalité originale et l'une de nos plus sympathiques figures lausannoises. Il restera l'une des célébrités de ce canton de Vaud, qu'il aimait tant, et de son art, dont il avait un si profond respect.

Arnold BONARD.

Voici, aussi complète que nous avons pu l'établir, la liste des ouvrages de Charles Vuillermet.

Le Vieux-Lausanne, 1893. Lausanne de 1865 à 1894. F. Rouge. Lausanne, 1895.

Notes historiques sur Lausanne et *quelques dessins archéologiques intéressant le Pays de Vaud,* 83 pages in-8. F. Rouge, 2 fr. 50, Lausanne, 1896.

Reproduction du plan Daniel Buttet.

Plan de Lausanne d'après le plan Buttet, huit planches in-folio, 5 fr. Rouge, Lausanne.

Notre-Dame de Paris, fantaisies archéologiques et historiques de Victor Hugo. « dédié à mon frère Joseph en témoi-

gnage de reconnaissance pour sa collaboration dévouée au Vieux-Lausanne », 32 pages, Paris, Fischbacher, 33, rue de Seine. F. Rouge, Imprimerie Ad. Borgeaud, Lausanne, février 1897.

Lausanne au XVIIme siècle (1650-1660). Plan Buttet. Edition ordinaire, 5 fr. ; édition de luxe, 8 fr.

La Ville de Lausanne en 1850. Douze vues gravées sur acier par Martens, un album in-4, 10 fr. F. Rouge, Lausanne.

Panorama de la Ville de Lausanne en 1850, dessiné par Wegelin et gravé par Mechels, feuille 80 × 50 cm. 3 fr. F. Rouge. Lausanne.

Le Vieux-Lausanne, Ire série. Quarante planches in-folio. 15 fr. Lausanne, F. Rouge.

Le Vieux-Lausanne, IIme série. Quarante planches in-folio, 15 fr. Lausanne, F. Rouge.

Le Vieux-Lausanne, IIIme série, 1865-1894. Dix-sept planches in-4, 12 fr., à Genève.

La Ville de Lausanne en 1850. Douze planches in-4, 10 fr. Lausanne, F. Rouge.

Le Vieux-Lausanne, album de quatre-vingts planches lithographiques. Nouveau tirage in-folio, 12 fr. Lausanne, F. Rouge.

Le Vieux-Lausanne, quatre-vingts planches lithographiées d'après des aquarelles et des dessins des XVIIme, XVIIIme et XIXme siècles. F. Rouge & Cie, 10 fr.

Notes sur le Cloître de la Cathédrale (dans le rapport du Comité de l'Association du Vieux-Lausanne pour 1904).

Requête au Conseil d'Etat (dans le rapport du Comité de l'Association du Vieux-Lausanne pour 1903 et 1906).

Exploration du Vieil Evêché, 1912.

Lettres recueillies dans le galetas d'une vieille maison de Gruyère. (« Revue Historique Vaudoise », 1895, p. 87.)

La Maison de Clavel de Brenles. planche de l'album Vuillermet. (« Revue Historique Vaudoise », 1893.)

Extrait des manuaux et du corps de la Ville de Lausanne, « Revue Historique Vaudoise », 1894, pp. 154, 189, 216.

Reconstitution du Cloître de Notre-Dame de Lausanne, avec une planche hors-texte et deux plans. « Revue Historique Vaudoise », 1904, p. 147.

La Maison du Prévôt Cuno d'Estavayer et l'incendie du 18 août 1235 (avec un cliché), « Revue Historique Vaudoise, 1906, p. 115.

Le Vieux-Lausanne en couleurs. Vingt tableaux du Vieux-Lausanne, Ire série. Lausanne, Arthur Dénéréaz-Spengler & Cie, 1912.

Le Vieux-Lausanne en couleurs, IIme série. Vingt tableaux du Vieux-Lausanne. Arthur Dénéréaz-Spengler & Cie, décembre 1915, 20 fr.

La découverte des tombeaux de Saint-Amédée et du tombeau de l'Evêque Henri, une brochure in-4. Lausanne, 1915.

Les souterrains de Lausanne, « Echo Vaudois », janvier 1917.

Requête au Conseil d'Etat du canton de Vaud, du 18 juin 1914, pour la conservation de la maison Porta-Chavannes, à la Cité-Derrière. A. B.

LE SERVICE POSTAL DANS L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE BALE

(Jura bernois)

de 1636 à 1848

(Suite. — Voir 3me livraison, mars 1919.)

II

Amélioration du service postal. — Le premier bureau de poste de Porrentruy. — Création d'un service avec Belfort. — Traité avec la France. — Directeurs intéressés. — Projet de service postal dans le vallon de St-Imier.

1727-1762

L'année 1727 marque une étape importante de l'histoire des postes de l'Evêché.

Par son ordonnance de 1726, l'Evêque Johann-Conrad von